

trois clients, qu'une planche, recouverte de terre, fermait. C'était le magasin, le dépôt des dynamites. Les trois bombes découvertes, trois souches préparées, les trois autres étaient absolument terminées; on les a transportées avec les plus grandes précautions à l'atelier municipal, où M. Girard les a examinées avec soin.

Avec les bombes, M. Tony a trouvé dans la cabane de Vinchon des fragments d'autres ingrédients servant à la fabrication des bombes. Le tout a été également transporté au laboratoire municipal. Chez Vinchon, on a trouvé des papiers importants ont été trouvés aussi par les policiers. Ces documents détaillés signalent l'existence d'une bande de malfaiteurs organisés, ayant de véritables chefs, des bureaux, des fabrications d'engins explosifs à laquelle ils se livraient.

Grâce à ces papiers, on put mettre la main sur tout un attirail de cambrioleurs, pièces-montées, empreintes, fausses clés, etc., etc.

Les bombes, ou plus exactement les boîtes à mitraille examinées par M. Girard, au laboratoire municipal, sont identiques extérieurement, mais elles diffèrent assez sensiblement quant au système employé pour déterminer l'explosion.

Ce sont de simples boîtes à conserves, sur lesquelles on lit en exergue, conserves alimentaires, et au-dessous *Coca-Cola*, fabricant, en grosses lettres et plus bas, *Leitz*, *Leitz-Fabrik*.

Les six boîtes sont d'une livre, c'est-à-dire de 13 à 20 centimètres de hauteur et de 8 à 10 centimètres de diamètre.

Quatre de ces boîtes proviennent de la même maison, les deux autres ont pour étiquettes: *Produits du Mans* et *Leitz-Fabrik*, et sont destinées à Paris, se vendent à l'intérieur, la boîte est garnie de mitraille composée de rondelles de fer faites à l'emporte-pièce; pour le bouclonnage, des grosses charpentes de fer. Ces rondelles ont à peu près cinq millimètres de diamètre et sont de la grosseur d'une pièce de dix sous.

Dans l'ensemble, ces bombes paraissent être du même système que celles dans l'après-midi, qui ont été trouvées à Paris, et dont un spécimen fut lancé sur le boulevard Voltaire, le jour de l'enterrement d'Eudes. Elles sont néanmoins d'une fabrication plus soignée et présentent entre elles quelques différences.

Dans le premier spécimen, on a tiré à bout portant, au moment où la bombe a explosé, une petite bouteille de pharmacie pleine d'un liquide qui n'a pu encore être analysé, mais qui, au premier examen, paraît être un mélange de gomme et de poudre chlorurée. Dans cette poudre, on a remarqué des grains de sable et un produit différent. Dans le choc, les tubes se brisent et le mélange de liquides détermine l'explosion.

La mitraille est dans des tubes de fer qui ont été nécessairement brisés à l'explosion. La seconde bombe paraît chargée de la même poudre, mais, au lieu d'une bouteille, c'est un tube de fer qui sert d'un bouclon à l'explosion, et qui est percé de trous dans lesquels sont placés des tubes de fer, disposés à distances égales et rattachés au tube central par un fil de fer. Ces tubes ont une interruption qui se produit au milieu de ce qui est de la première boîte.

Enfin, la troisième boîte est encore chargée d'une poudre plus grande que les précédentes, mais elle est seulement, ici, M. Girard croit avoir trouvé de la poudre de chlorure de potassium, ce qui est déterminé par le chlorure.

Les produits saisis dans les boîtes, contenant chacune deux doses contenant de l'acide nitrique et de l'acide acétique, une boîte de soufre, un sac de gomme, du chlorate de potasse et du nitrate d'ammonium en assez forte quantité.

Ajoutons que, d'après l'avis de M. Girard, les engins achetés étaient de nature à produire de véritables ravages.

Voici quelques renseignements précis sur les individus arrêtés ce matin :

Vinchon, dit de Lancien, 38 ans, dessinateur, né à Saint-Quentin, a subi cinq condamnations pour vols; Spangnel, 19 ans, serrurier, né à Paris, déjà poursuivi pour vols; Léveillé, 30 ans, forgeron, compromis et poursuivi dans une affaire de vol; Louis Marchand, 40 ans, menuisier, déjà poursuivi pour affaires anarchistes; Bondon, 35 ans, peintre en bâtiment, propriétaire d'un terrain où a été arrêté Vinchon.

Les cinq compagnons sont actuellement en dépôt, à la disposition de M. le procureur général. On leur a subi ce matin aucun d'eux n'a voulu donner d'explications. On ne désespère pas cependant d'obtenir d'eux des révélations qui permettraient d'opérer de nouvelles captures, peut-être des ce soir.

Paris, 16 mai. — Spangnel est un des individus les plus dangereux. Sa mère, d'après-midi, il entra à l'atelier municipal de police et en parcourut les couloirs en homme qui explore les lieux. Il fut aperçu par hasard par un des agents de la brigade des recherches qui, l'ayant reconnu, signala son présence. On le fit à l'atelier des couloirs pour voir ce qu'il voulait faire, mais Spangnel sortit.

Les agents continuèrent à le tenir en observation et c'est ainsi qu'on apprit qu'il demeurait sur l'avenue de la Défense, à Courbevoie.

Quant à Léveillé, c'est assez célèbre parmi le monde anarchiste. C'est lui qui, il y a deux ans, le 1er mai, tira des coups de revolver dans la bagarre qui se produisit à la porte Saint-Ouen.

Arrêté à ce moment, il fut poursuivi, mais acquitté, faute de preuves.

Vinchon, dit Lancien, a été conduit ce matin au laboratoire municipal, pour assister à l'ouverture des engins saisis chez lui.

Le préfet de police avertit, ainsi que plusieurs employés supérieurs de la police, que M. Fédé qui a présidé aux arrestations de cette nuit.

Lorsque Vinchon a aperçu ce dernier, il est entré dans une violente colère. « Vous m'arrêtez à tout propos, à-t-il dit; vous empêchez les travailleurs de vivre par ces arrestations fréquentes. Ce que je fais ne vous regarde pas, j'ai le droit de fabriquer des engins et personne n'a rien à y voir. »

On a eu toutes les peines du monde à lui imposer silence.

Léveillé, Vinchon, Marchand et Spangnel seront certainement poursuivis pour fabrication d'engins explosifs, crime prévu par la loi récemment votée.

Quant à Bondon, dont les antécédents sont bons, et dont la complicité n'est pas établie formellement, il pourra peut-être échapper au sort de ses quatre compagnons de génie.

Paris, 16 mai. — L'Annamite, dont nous avons annoncé le départ, a été l'ajourner pour permettre l'embarquement de munitions destinées à la colonne expéditionnaire du haut Mékong. On assure que l'Annamite s'arrêtera à Alger et Oran pour embarquer des vivres et des munitions destinées à renforcer la colonne.

Châlons-sur-Marne, 16 mai. — La situation s'améliore à Reims. Le travail reprend dans les manufactures de papier, notamment dans les usines Potlot, Bouchez, Clément. On espère que la grève va être bientôt terminée. Ce sont vingt ouvriers sont rentrés, à deux heures, à l'usine Cosserat. Un groupe nombreux de grévistes les ont suivis, les traitant de trahisseurs.

Un brigadier de police qui se trouvait aux abords de l'usine avec plusieurs agents, a arrêté un individu qui se présentait au moment où les ouvriers étaient rentrés, entourés par les grévistes et ils dirent dégoûtés. A ce moment arriva une brigade de gendarmes à cheval qui débaya les abords de l'usine et procéda à une deuxième arrestation.

Un violent incendie dans l'Arige. Foix, 16 mai. — Cette nuit, vers une heure environ, un violent incendie s'est déclaré à Montgalliard, près de Foix. Les flammes ont atteint les toitures et les murs.

Deux maisons ont été la proie des flammes, et une vieille femme, Françoise Bonhomme, âgée de soixante-dix ans, a été trouvée carbonisée dans les débris.

Le timbre-poste « dominical » en Belgique. Bruxelles, 16 mai. — L'Administration des Postes de Belgique, va mettre en circulation un timbre poste, dit « dominical », qui sera distribué le dimanche.

Les élections allemandes. — Le comte Herbert de Bismarck candidat. Berlin, 16 mai. — Le comte Herbert de Bismarck a été nommé candidat dans la circonscription de Genthin (Poméranie).

La Chambre des communes. Londres, 16 mai. — L'amendement de M. Bradrick relatif à la loi sur le mariage, a été adopté par la Chambre des communes.

Les affaires italiennes. Rome, 16 mai. — La Chambre italienne, M. Grimaldi répondant à M. Colajanni, a voté l'existence d'une double série de billets de mille francs, mais il fait absolument de son côté, les billets de mille francs de 1890 et que le gouvernement n'est pas responsable.

La Chambre italienne. Rome, 16 mai. — Le soir, dans les couloirs de la Chambre, on assurait que M. Cifali, ancien député, a été élu à la présidence de la Chambre.

Une ville détruite par l'inondation. Bukarest, 16 mai. — La ville de Grozavesti, banlieue de Bukarest, a été aux trois quarts détruite par les inondations de la Danube. Toutes les récoltes sont perdues; les dégâts sont considérables.

L'affaire du Panama. Paris, 16 mai. — Il nous a été permis tout récemment de montrer que Panama était loin d'être enterrée comme on le disait. Il est un point cependant qui se pose; la Commission d'enquête dont on se souvient encore a décidé qu'un rapport général serait dressé et confié à M. Valéry, son rapporteur.

Le festival Théodore Dubois à l'Hippodrome. Paris, 16 mai. — L'après-midi, à l'Hippodrome, a eu lieu le festival de Théodore Dubois, qui avait été précédé par la solennité musicale dont nous avons parlé à diverses reprises, et dont nous donnions hier le programme complet.

Le grand élève de Théodore Dubois, c'est de constater qu'elle ne va pas puiser son inspiration à des sources étrangères. Elle est locale, bien française, simple, et sans prétention. Le maître ne sacrifie pas aux modes, aux idées et aux dieux d'outre-Rhin — comme un certain nombre de compositeurs en donnent aujourd'hui l'exemple; il dit, en une langue que nous comprenons tous, des choses qui nous sont familières, et nous ramène à nos sentiments, à notre tournure d'esprit, à notre caractère; n'est-ce pas préférable!

Ecoutez plutôt la *Farandole*, cette suite d'orchestre dont les cinq parties s'enchaînent pour nous donner de l'air de la véritable Provence, vivant et agitant sous nos yeux.

Voici les « Tambourinaires », entrant en scène avec toute l'exubérance du Midi: c'est gai, frais, enlevé dans l'entrain d'une fête. Paris, un contraste; c'est un morceau de l'œuvre de l'Association symphonique et du Choral Mixte, pour MM. Koszul et Minssart — et, tout particulièrement, pour Madame Rosman, de l'Opéra, dont la magnifique voix, mise au service d'un talent de premier ordre, a fait merveille.

Le plus grand élève que nous puissions faire de la musique de Théodore Dubois, c'est de constater qu'elle ne va pas puiser son inspiration à des sources étrangères. Elle est locale, bien française, simple, et sans prétention. Le maître ne sacrifie pas aux modes, aux idées et aux dieux d'outre-Rhin — comme un certain nombre de compositeurs en donnent aujourd'hui l'exemple; il dit, en une langue que nous comprenons tous, des choses qui nous sont familières, et nous ramène à nos sentiments, à notre tournure d'esprit, à notre caractère; n'est-ce pas préférable!

Ecoutez plutôt la *Farandole*, cette suite d'orchestre dont les cinq parties s'enchaînent pour nous donner de l'air de la véritable Provence, vivant et agitant sous nos yeux.

Voici les « Tambourinaires », entrant en scène avec toute l'exubérance du Midi: c'est gai, frais, enlevé dans l'entrain d'une fête. Paris, un contraste; c'est un morceau de l'œuvre de l'Association symphonique et du Choral Mixte, pour MM. Koszul et Minssart — et, tout particulièrement, pour Madame Rosman, de l'Opéra, dont la magnifique voix, mise au service d'un talent de premier ordre, a fait merveille.

Le plus grand élève que nous puissions faire de la musique de Théodore Dubois, c'est de constater qu'elle ne va pas puiser son inspiration à des sources étrangères. Elle est locale, bien française, simple, et sans prétention. Le maître ne sacrifie pas aux modes, aux idées et aux dieux d'outre-Rhin — comme un certain nombre de compositeurs en donnent aujourd'hui l'exemple; il dit, en une langue que nous comprenons tous, des choses qui nous sont familières, et nous ramène à nos sentiments, à notre tournure d'esprit, à notre caractère; n'est-ce pas préférable!

Ecoutez plutôt la *Farandole*, cette suite d'orchestre dont les cinq parties s'enchaînent pour nous donner de l'air de la véritable Provence, vivant et agitant sous nos yeux.

Voici les « Tambourinaires », entrant en scène avec toute l'exubérance du Midi: c'est gai, frais, enlevé dans l'entrain d'une fête. Paris, un contraste; c'est un morceau de l'œuvre de l'Association symphonique et du Choral Mixte, pour MM. Koszul et Minssart — et, tout particulièrement, pour Madame Rosman, de l'Opéra, dont la magnifique voix, mise au service d'un talent de premier ordre, a fait merveille.

Le plus grand élève que nous puissions faire de la musique de Théodore Dubois, c'est de constater qu'elle ne va pas puiser son inspiration à des sources étrangères. Elle est locale, bien française, simple, et sans prétention. Le maître ne sacrifie pas aux modes, aux idées et aux dieux d'outre-Rhin — comme un certain nombre de compositeurs en donnent aujourd'hui l'exemple; il dit, en une langue que nous comprenons tous, des choses qui nous sont familières, et nous ramène à nos sentiments, à notre tournure d'esprit, à notre caractère; n'est-ce pas préférable!

Ecoutez plutôt la *Farandole*, cette suite d'orchestre dont les cinq parties s'enchaînent pour nous donner de l'air de la véritable Provence, vivant et agitant sous nos yeux.

Voici les « Tambourinaires », entrant en scène avec toute l'exubérance du Midi: c'est gai, frais, enlevé dans l'entrain d'une fête. Paris, un contraste; c'est un morceau de l'œuvre de l'Association symphonique et du Choral Mixte, pour MM. Koszul et Minssart — et, tout particulièrement, pour Madame Rosman, de l'Opéra, dont la magnifique voix, mise au service d'un talent de premier ordre, a fait merveille.

Le plus grand élève que nous puissions faire de la musique de Théodore Dubois, c'est de constater qu'elle ne va pas puiser son inspiration à des sources étrangères. Elle est locale, bien française, simple, et sans prétention. Le maître ne sacrifie pas aux modes, aux idées et aux dieux d'outre-Rhin — comme un certain nombre de compositeurs en donnent aujourd'hui l'exemple; il dit, en une langue que nous comprenons tous, des choses qui nous sont familières, et nous ramène à nos sentiments, à notre tournure d'esprit, à notre caractère; n'est-ce pas préférable!

Ecoutez plutôt la *Farandole*, cette suite d'orchestre dont les cinq parties s'enchaînent pour nous donner de l'air de la véritable Provence, vivant et agitant sous nos yeux.

Voici les « Tambourinaires », entrant en scène avec toute l'exubérance du Midi: c'est gai, frais, enlevé dans l'entrain d'une fête. Paris, un contraste; c'est un morceau de l'œuvre de l'Association symphonique et du Choral Mixte, pour MM. Koszul et Minssart — et, tout particulièrement, pour Madame Rosman, de l'Opéra, dont la magnifique voix, mise au service d'un talent de premier ordre, a fait merveille.

Le plus grand élève que nous puissions faire de la musique de Théodore Dubois, c'est de constater qu'elle ne va pas puiser son inspiration à des sources étrangères. Elle est locale, bien française, simple, et sans prétention. Le maître ne sacrifie pas aux modes, aux idées et aux dieux d'outre-Rhin — comme un certain nombre de compositeurs en donnent aujourd'hui l'exemple; il dit, en une langue que nous comprenons tous, des choses qui nous sont familières, et nous ramène à nos sentiments, à notre tournure d'esprit, à notre caractère; n'est-ce pas préférable!

Ecoutez plutôt la *Farandole*, cette suite d'orchestre dont les cinq parties s'enchaînent pour nous donner de l'air de la véritable Provence, vivant et agitant sous nos yeux.

Voici les « Tambourinaires », entrant en scène avec toute l'exubérance du Midi: c'est gai, frais, enlevé dans l'entrain d'une fête. Paris, un contraste; c'est un morceau de l'œuvre de l'Association symphonique et du Choral Mixte, pour MM. Koszul et Minssart — et, tout particulièrement, pour Madame Rosman, de l'Opéra, dont la magnifique voix, mise au service d'un talent de premier ordre, a fait merveille.

Le plus grand élève que nous puissions faire de la musique de Théodore Dubois, c'est de constater qu'elle ne va pas puiser son inspiration à des sources étrangères. Elle est locale, bien française, simple, et sans prétention. Le maître ne sacrifie pas aux modes, aux idées et aux dieux d'outre-Rhin — comme un certain nombre de compositeurs en donnent aujourd'hui l'exemple; il dit, en une langue que nous comprenons tous, des choses qui nous sont familières, et nous ramène à nos sentiments, à notre tournure d'esprit, à notre caractère; n'est-ce pas préférable!

Ecoutez plutôt la *Farandole*, cette suite d'orchestre dont les cinq parties s'enchaînent pour nous donner de l'air de la véritable Provence, vivant et agitant sous nos yeux.

Voici les « Tambourinaires », entrant en scène avec toute l'exubérance du Midi: c'est gai, frais, enlevé dans l'entrain d'une fête. Paris, un contraste; c'est un morceau de l'œuvre de l'Association symphonique et du Choral Mixte, pour MM. Koszul et Minssart — et, tout particulièrement, pour Madame Rosman, de l'Opéra, dont la magnifique voix, mise au service d'un talent de premier ordre, a fait merveille.

Le plus grand élève que nous puissions faire de la musique de Théodore Dubois, c'est de constater qu'elle ne va pas puiser son inspiration à des sources étrangères. Elle est locale, bien française, simple, et sans prétention. Le maître ne sacrifie pas aux modes, aux idées et aux dieux d'outre-Rhin — comme un certain nombre de compositeurs en donnent aujourd'hui l'exemple; il dit, en une langue que nous comprenons tous, des choses qui nous sont familières, et nous ramène à nos sentiments, à notre tournure d'esprit, à notre caractère; n'est-ce pas préférable!

Ecoutez plutôt la *Farandole*, cette suite d'orchestre dont les cinq parties s'enchaînent pour nous donner de l'air de la véritable Provence, vivant et agitant sous nos yeux.

Voici les « Tambourinaires », entrant en scène avec toute l'exubérance du Midi: c'est gai, frais, enlevé dans l'entrain d'une fête. Paris, un contraste; c'est un morceau de l'œuvre de l'Association symphonique et du Choral Mixte, pour MM. Koszul et Minssart — et, tout particulièrement, pour Madame Rosman, de l'Opéra, dont la magnifique voix, mise au service d'un talent de premier ordre, a fait merveille.

Le plus grand élève que nous puissions faire de la musique de Théodore Dubois, c'est de constater qu'elle ne va pas puiser son inspiration à des sources étrangères. Elle est locale, bien française, simple, et sans prétention. Le maître ne sacrifie pas aux modes, aux idées et aux dieux d'outre-Rhin — comme un certain nombre de compositeurs en donnent aujourd'hui l'exemple; il dit, en une langue que nous comprenons tous, des choses qui nous sont familières, et nous ramène à nos sentiments, à notre tournure d'esprit, à notre caractère; n'est-ce pas préférable!

Ecoutez plutôt la *Farandole*, cette suite d'orchestre dont les cinq parties s'enchaînent pour nous donner de l'air de la véritable Provence, vivant et agitant sous nos yeux.

Voici les « Tambourinaires », entrant en scène avec toute l'exubérance du Midi: c'est gai, frais, enlevé dans l'entrain d'une fête. Paris, un contraste; c'est un morceau de l'œuvre de l'Association symphonique et du Choral Mixte, pour MM. Koszul et Minssart — et, tout particulièrement, pour Madame Rosman, de l'Opéra, dont la magnifique voix, mise au service d'un talent de premier ordre, a fait merveille.

Le plus grand élève que nous puissions faire de la musique de Théodore Dubois, c'est de constater qu'elle ne va pas puiser son inspiration à des sources étrangères. Elle est locale, bien française, simple, et sans prétention. Le maître ne sacrifie pas aux modes, aux idées et aux dieux d'outre-Rhin — comme un certain nombre de compositeurs en donnent aujourd'hui l'exemple; il dit, en une langue que nous comprenons tous, des choses qui nous sont familières, et nous ramène à nos sentiments, à notre tournure d'esprit, à notre caractère; n'est-ce pas préférable!

Ecoutez plutôt la *Farandole*, cette suite d'orchestre dont les cinq parties s'enchaînent pour nous donner de l'air de la véritable Provence, vivant et agitant sous nos yeux.

Voici les « Tambourinaires », entrant en scène avec toute l'exubérance du Midi: c'est gai, frais, enlevé dans l'entrain d'une fête. Paris, un contraste; c'est un morceau de l'œuvre de l'Association symphonique et du Choral Mixte, pour MM. Koszul et Minssart — et, tout particulièrement, pour Madame Rosman, de l'Opéra, dont la magnifique voix, mise au service d'un talent de premier ordre, a fait merveille.

Le plus grand élève que nous puissions faire de la musique de Théodore Dubois, c'est de constater qu'elle ne va pas puiser son inspiration à des sources étrangères. Elle est locale, bien française, simple, et sans prétention. Le maître ne sacrifie pas aux modes, aux idées et aux dieux d'outre-Rhin — comme un certain nombre de compositeurs en donnent aujourd'hui l'exemple; il dit, en une langue que nous comprenons tous, des choses qui nous sont familières, et nous ramène à nos sentiments, à notre tournure d'esprit, à notre caractère; n'est-ce pas préférable!

Ecoutez plutôt la *Farandole*, cette suite d'orchestre dont les cinq parties s'enchaînent pour nous donner de l'air de la véritable Provence, vivant et agitant sous nos yeux.

Voici les « Tambourinaires », entrant en scène avec toute l'exubérance du Midi: c'est gai, frais, enlevé dans l'entrain d'une fête. Paris, un contraste; c'est un morceau de l'œuvre de l'Association symphonique et du Choral Mixte, pour MM. Koszul et Minssart — et, tout particulièrement, pour Madame Rosman, de l'Opéra, dont la magnifique voix, mise au service d'un talent de premier ordre, a fait merveille.

Le plus grand élève que nous puissions faire de la musique de Théodore Dubois, c'est de constater qu'elle ne va pas puiser son inspiration à des sources étrangères. Elle est locale, bien française, simple, et sans prétention. Le maître ne sacrifie pas aux modes, aux idées et aux dieux d'outre-Rhin — comme un certain nombre de compositeurs en donnent aujourd'hui l'exemple; il dit, en une langue que nous comprenons tous, des choses qui nous sont familières, et nous ramène à nos sentiments, à notre tournure d'esprit, à notre caractère; n'est-ce pas préférable!

Ecoutez plutôt la *Farandole*, cette suite d'orchestre dont les cinq parties s'enchaînent pour nous donner de l'air de la véritable Provence, vivant et agitant sous nos yeux.

Voici les « Tambourinaires », entrant en scène avec toute l'exubérance du Midi: c'est gai, frais, enlevé dans l'entrain d'une fête. Paris, un contraste; c'est un morceau de l'œuvre de l'Association symphonique et du Choral Mixte, pour MM. Koszul et Minssart — et, tout particulièrement, pour Madame Rosman, de l'Opéra, dont la magnifique voix, mise au service d'un talent de premier ordre, a fait merveille.

Le plus grand élève que nous puissions faire de la musique de Théodore Dubois, c'est de constater qu'elle ne va pas puiser son inspiration à des sources étrangères. Elle est locale, bien française, simple, et sans prétention. Le maître ne sacrifie pas aux modes, aux idées et aux dieux d'outre-Rhin — comme un certain nombre de compositeurs en donnent aujourd'hui l'exemple; il dit, en une langue que nous comprenons tous, des choses qui nous sont familières, et nous ramène à nos sentiments, à notre tournure d'esprit, à notre caractère; n'est-ce pas préférable!

Ecoutez plutôt la *Farandole*, cette suite d'orchestre dont les cinq parties s'enchaînent pour nous donner de l'air de la véritable Provence, vivant et agitant sous nos yeux.

Voici les « Tambourinaires », entrant en scène avec toute l'exubérance du Midi: c'est gai, frais, enlevé dans l'entrain d'une fête. Paris, un contraste; c'est un morceau de l'œuvre de l'Association symphonique et du Choral Mixte, pour MM. Koszul et Minssart — et, tout particulièrement, pour Madame Rosman, de l'Opéra, dont la magnifique voix, mise au service d'un talent de premier ordre, a fait merveille.

Le plus grand élève que nous puissions faire de la musique de Théodore Dubois, c'est de constater qu'elle ne va pas puiser son inspiration à des sources étrangères. Elle est locale, bien française, simple, et sans prétention. Le maître ne sacrifie pas aux modes, aux idées et aux dieux d'outre-Rhin — comme un certain nombre de compositeurs en donnent aujourd'hui l'exemple; il dit, en une langue que nous comprenons tous, des choses qui nous sont familières, et nous ramène à nos sentiments, à notre tournure d'esprit, à notre caractère; n'est-ce pas préférable!

Ecoutez plutôt la *Farandole*, cette suite d'orchestre dont les cinq parties s'enchaînent pour nous donner de l'air de la véritable Provence, vivant et agitant sous nos yeux.

Voici les « Tambourinaires », entrant en scène avec toute l'exubérance du Midi: c'est gai, frais, enlevé dans l'entrain d'une fête. Paris, un contraste; c'est un morceau de l'œuvre de l'Association symphonique et du Choral Mixte, pour MM. Koszul et Minssart — et, tout particulièrement, pour Madame Rosman, de l'Opéra, dont la magnifique voix, mise au service d'un talent de premier ordre, a fait merveille.

Le plus grand élève que nous puissions faire de la musique de Théodore Dubois, c'est de constater qu'elle ne va pas puiser son inspiration à des sources étrangères. Elle est locale, bien française, simple, et sans prétention. Le maître ne sacrifie pas aux modes, aux idées et aux dieux d'outre-Rhin — comme un certain nombre de compositeurs en donnent aujourd'hui l'exemple; il dit, en une langue que nous comprenons tous, des choses qui nous sont familières, et nous ramène à nos sentiments, à notre tournure d'esprit, à notre caractère; n'est-ce pas préférable!

Ecoutez plutôt la *Farandole*, cette suite d'orchestre dont les cinq parties s'enchaînent pour nous donner de l'air de la véritable Provence, vivant et agitant sous nos yeux.

Voici les « Tambourinaires », entrant en scène avec toute l'exubérance du Midi: c'est gai, frais, enlevé dans l'entrain d'une fête. Paris, un contraste; c'est un morceau de l'œuvre de l'Association symphonique et du Choral Mixte, pour MM. Koszul et Minssart — et, tout particulièrement, pour Madame Rosman, de l'Opéra, dont la magnifique voix, mise au service d'un talent de premier ordre, a fait merveille.

Le plus grand élève que nous puissions faire de la musique de Théodore Dubois, c'est de constater qu'elle ne va pas puiser son inspiration à des sources étrangères. Elle est locale, bien française, simple, et sans prétention. Le maître ne sacrifie pas aux modes, aux idées et aux dieux d'outre-Rhin — comme un certain nombre de compositeurs en donnent aujourd'hui l'exemple; il dit, en une langue que nous comprenons tous, des choses qui nous sont familières, et nous ramène à nos sentiments, à notre tournure d'esprit, à notre caractère; n'est-ce pas préférable!

Ecoutez plutôt la *Farandole*, cette suite d'orchestre dont les cinq parties s'enchaînent pour nous donner de l'air de la véritable Provence, vivant et agitant sous nos yeux.

Voici les « Tambourinaires », entrant en scène avec toute l'exubérance du Midi: c'est gai, frais, enlevé dans l'entrain d'une fête. Paris, un contraste; c'est un morceau de l'œuvre de l'Association symphonique et du Choral Mixte, pour MM. Koszul et Minssart — et, tout particulièrement, pour Madame Rosman, de l'Opéra, dont la magnifique voix, mise au service d'un talent de premier ordre, a fait merveille.

Le plus grand élève que nous puissions faire de la musique de Théodore Dubois, c'est de constater qu'elle ne va pas puiser son inspiration à des sources étrangères. Elle est locale, bien française, simple, et sans prétention. Le maître ne sacrifie pas aux modes, aux idées et aux dieux d'outre-Rhin — comme un certain nombre de compositeurs en donnent aujourd'hui l'exemple; il dit, en une langue que nous comprenons tous, des choses qui nous sont familières, et nous ramène à nos sentiments, à notre tournure d'esprit, à notre caractère; n'est-ce pas préférable!

Ecoutez plutôt la *Farandole*, cette suite d'orchestre dont les cinq parties s'enchaînent pour nous donner de l'air de la véritable Provence, vivant et agitant sous nos yeux.

Voici les « Tambourinaires », entrant en scène avec toute l'exubérance du Midi: c'est gai, frais, enlevé dans l'entrain d'une fête. Paris, un contraste; c'est un morceau de l'œuvre de l'Association symphonique et du Choral Mixte, pour MM. Koszul et Minssart — et, tout particulièrement, pour Madame Rosman, de l'Opéra, dont la magnifique voix, mise au service d'un talent de premier ordre, a fait merveille.

giques et que ses actes soient en harmonie avec ses paroles. C'est bien à droite Madagascar, dit-on, à tout à gagner en se soustrayant à notre influence, pour se soumettre à l'influence anglaise. On a dit que l'île ne doit pas nous appartenir, qu'elle doit appartenir au Royaume-Uni, qui en développe cette idée. Il faut au contraire favoriser l'influence du catholicisme français. (Applaudissements à droite et sur plusieurs bancs à gauche.)

La Société britannique et étrangère, l'Association évangélique et internationale, qui ont leur maison mère sur l'île de Madagascar, ont été représentés par M. de Maury, qui a prononcé un discours très intéressant sur la situation politique de Madagascar, en invoquant l'esprit de sagesse et de prudence. Ces moralités se trompent, et surtout, elles ne sont pas nouvelles. (Applaudissements.)

On a dit sous un Français des congrégations religieuses françaises; elles sont remplacées par des congrégations étrangères, dont la propagande empoisonne nos colonies et l'Algérie elle-même. Vive l'union! (Applaudissements.)

Un coup d'œil sur la carte indiquera au gouvernement le nombre des congrégations de la Société biblique qui existent chez nous.

M. de Maury. — Je ne dirai pas que le gouvernement fasse comprendre au gouvernement hova, qu'il est sous notre protection, et que le protectorat doit être effectif. (Applaudissements.)

La crainte est le commencement de la sagesse pour tout le monde, et surtout pour le gouvernement. On adjoigne au gouvernement un résident général. (Rires.)

Autrefois il n'y avait qu'une douzaine et leur prestige était immense. (Rires et applaudissements.)

On a dit sous un Français des congrégations religieuses françaises; elles sont remplacées par des congrégations étrangères, dont la propagande empoisonne nos colonies et l'Algérie elle-même. Vive l'union! (Applaudissements.)

Un coup d'œil sur la carte indiquera au gouvernement le nombre des congrégations de la Société biblique qui existent chez nous.

M. de Maury. — Je ne dirai pas que le gouvernement fasse comprendre au gouvernement hova, qu'il est sous notre protection, et que le protectorat doit être effectif. (Applaudissements.)

La crainte est le commencement de la sagesse pour tout le monde, et surtout pour le gouvernement. On adjoigne au gouvernement un résident général. (Rires.)

Autrefois il n'y avait qu'une douzaine et leur prestige était immense. (Rires et applaudissements.)

On a dit sous un Français des congrégations religieuses françaises; elles sont remplacées par des congrégations étrangères, dont la propagande empoisonne nos colonies et l'Algérie elle-même. Vive l'union! (Applaudissements.)

Un coup d'œil sur la carte indiquera au gouvernement le nombre des congrégations de la Société biblique qui existent chez nous.

M. de Maury. — Je ne dirai pas que le gouvernement fasse comprendre au gouvernement hova, qu'il est sous notre protection, et que le protectorat doit être effectif. (Applaudissements.)

La crainte est le commencement de la sagesse pour tout le monde, et surtout pour le gouvernement. On adjoigne au gouvernement un résident général. (Rires.)

Autrefois il n'y avait qu'une douzaine et leur prestige était immense. (Rires et applaudissements.)

On a dit sous un Français des congrégations religieuses françaises; elles sont remplacées par des congrégations étrangères, dont la propagande empoisonne nos colonies et l'Algérie elle-même. Vive l'union! (Applaudissements.)

Un coup d'œil sur la carte indiquera au gouvernement le nombre des congrégations de la Société biblique qui existent chez nous.

M. de Maury. — Je ne dirai pas que le gouvernement fasse comprendre au gouvernement hova, qu'il est sous notre protection, et que le protectorat doit être effectif. (Applaudissements.)

La crainte est le commencement de la sagesse pour tout le monde, et surtout pour le gouvernement. On adjoigne au gouvernement un résident général. (Rires.)

Autrefois il n'y avait qu'une douzaine et leur prestige était immense. (Rires et applaudissements.)

On a dit sous un Français des congrégations religieuses françaises; elles sont remplacées par des congrégations étrangères, dont la propagande empoisonne nos colonies et l'Algérie elle-même. Vive l'union! (Applaudissements.)

Un coup d'œil sur la carte indiquera au gouvernement le nombre des congrégations de la Société biblique qui existent chez nous.

M. de Maury. — Je ne dirai pas que le gouvernement fasse comprendre au gouvernement hova, qu'il est sous notre protection, et que le protectorat doit être effectif. (Applaudissements.)

La crainte est le commencement de la sagesse pour tout le monde, et surtout pour le gouvernement. On adjoigne au gouvernement un résident général. (Rires.)

Autrefois il n'y avait qu'une douzaine et leur prestige était immense. (Rires et applaudissements